



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.  
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



## Robert Schumann (1810 – 1856)

Zwölf Gedichte von Justinus Kerner. Eine Liederreihe für eine Singstimme mit Begleitung des Piano, opus 35 (1840) – Justinus Kerner (1786 – 1862)

### Lust der Sturmnacht

Wenn durch Berg' und Tale draußen  
Regen schauert, Stürme brausen,  
Schlud und Fenster hell erklingend  
Und in Nacht die Wandrer irren,

Ruht es sich so süß hier innen,  
Aufgelöst in selbes Minnen ;  
All der goldne Himmelsschimmer  
Fliehs herein ins stille Zimmer.

Reiches Leben ! Hab Erbarmen !  
Halt mich fest in linden Armen !  
Lenzesblumen aufwärts dringen,  
Wölklein ziehn und Vögel singen.

Ende nie, du Sturmnacht wilde !  
Klirrt, ihr Fenster ! Schwankt, ihr Schilde !  
Bäumt euch, Wälder ! Braus, o Welle !  
Mich umfangt des Himmels Helle.

### Stirb', Lieb' und Freud' !

Zu Augsburg steht ein hohes Haus,  
Nah bei dem alten Dom,  
Da tritt am hellen Morgen aus  
Ein Mägdelein gar fromm ;  
Gesang erschallt,  
Zum Dome wallt  
Die liebe Gestalt.

Dort vor Marias heilig' Bild  
Sie betend niederkniet,  
Der Himmel hat ihr Herz erfüllt,  
Und alle Weltlust flieht :  
« O Jungfrau rein !  
Laß mich allein  
Dein eigen sein ! »

Alsbald der Glocke dumpfer Klang  
Die Betenden erweckt,  
Das Mägdelein wallt die Hall' entlang,  
Es weiß nicht, was es trägt ;  
Am Haupte, ganz  
Von Himmelsglanz,  
Einen Lilienkranz.

### Volupté d'une nuit d'orage

Quand par monts et par vaux, dehors,  
La pluie tombe à verse, les orages gondent,  
Les enseignes et les fenêtres grincent fort,  
Et dans la nuit les voyageurs s'égarent,

Il fait si bon se reposer ici, à l'intérieur,  
S'abandonnant à d'heureuses amours ;  
Tous les éclats d'or du ciel  
Penètrent dans la chambre silencieuse.

Vie riche ! Aie pitié !  
Serre-moi fort dans tes doux bras !  
Des fleurs printanières pointent,  
Des petits nuages passent, des oiseaux chantent !

Ne cesse jamais, toi, sauvage nuit d'orage !  
Grincez, fenêtres ! Battez, enseignes !  
Ployez, forêts ! Gronde, ô vague !  
La clarté du ciel m'environne.

### Mourez, Amour et Joie !

À Augsburg, il y a une haute maison  
Près de la vieille cathédrale,  
Il en sort, par un matin clair,  
Une demoiselle très pieuse ;  
Un chant retentit,  
Vers la cathédrale se hâte  
La chère créature.

Là-bas, devant la sainte image de Marie,  
Elle s'agenouille et prie.  
Le ciel a rempli son cœur  
Et tout plaisir terrestre a fui :  
« O Vierge pure !  
Permetts-moi seulement  
D'être à toi ! »

Lorsque le son assourdi de la cloche  
Réveille les orans,  
La jeune fille passe dans la nef,  
Elle ne sait pas ce qu'elle porte ;  
A son front, tout  
Nimbé de l'éclat céleste,  
Une couronne de lys.

Mit Staunen schauen all' die Leut'  
Dies Kränzlein licht im Haar,  
Das Mägdelein aber wallt nicht weit,  
Tritt vor den Hochaltar :  
« Zur Nonne weilt  
Mich arme Maid !  
Stirb, Lieb' und Freud' ! »

Gott, gib, daß dieses Mägdelein  
Ihr Kränzlein friedlich trag',  
Es ist die Herzallerliebste mein,  
Bleibt's bis zum jüngsten Tag.  
Sie weiß es nicht,  
Mein Herz zerbricht,  
Stirb, Lieb' und Licht !

### Wanderlied

Wohlauf ! Noch getrunken  
Den funkelnden Wein !  
Ade nun, ihr Lieben !  
Geschieden muß sein.  
Ade nun, ihr Berge,  
Du väterlich' Haus !  
Es treibt in die Ferne  
ich mächtig hinaus.

Die Sonne, sie bleibet  
Am Himmel nicht stehn,  
Es treibt sie, durch Länder  
Und Meere zu gehn.  
Die Woge nicht hafet  
Am einsamen Strand,  
Die Stürme, sie brausen  
Mit Macht durch das Land.

Mit eilenden Wolken  
Der Vogel dort zieht  
Und singt in der Ferne  
Ein heimlich' Lied,  
So treibt es den Burschen  
Durch Wälder und Feld,  
Zu gleichen der Mutter,  
Der wandernden Welt.

Avec étonnement, tout le monde regarde  
Cette petite couronne de lumière dans ses cheveux,  
Mais la jeune fille ne va pas bien loin,  
Elle s'avance devant le maître autel :  
« Faites-moi nonne,  
Moi, pauvre jeune fille !  
Mourez, amour et joie ! »

Dieu, fais que cette jeune fille  
Puisse porter paisiblement sa couronne !  
C'est la bien-aimée de mon cœur,  
Qu'elle ne le reste jusqu'au Jugement dernier.  
Elle ne le sait pas. –  
Mon cœur se brise  
Mourez, amour et lumière !

### Chant de marche

Allons ! Buvoins encore  
Le vin pétillant !  
Et puis, adieu, mes chers !  
Il faut se séparer.  
Adieu maintenant, montagnes,  
Et toi, maison paternelle !  
Une force me pousse  
A partir au loin.

Le soleil ne reste pas  
Immobile dans le ciel,  
Quelque chose le pousse  
A traverser pays et mers.  
La vague ne se fixe pas  
Au rivage solitaire,  
Les orages, eux, grondent  
Avec force à travers la campagne.

Avec les nuages hâtifs  
L'oiseau s'en va tout là-bas  
Et chante au lointain  
Une chanson de son pays.  
Ainsi le jeune homme est-il attiré  
Par les forêts et par les champs,  
Pour imiter sa mère,  
La Terre vagabonde.

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

